Boelhe. Arnould de Harduemont, seigneur de Haulsenne, était avoué de Boelhe en 1363. Pierre Mathieu Joseph, baron de Seraing, est qualifié seigneur de Boelhe en 1789. — Il y avait dans le village une cour de justice dont on appelait à celle des échevins de Liége.

Alt. de 145 m. au seuil de l'église.
Pop. en 1816, — 323 hab.
» » 1840, — 433 »
» » 1890, — 360 »

**BOESINGHE**, comm. de la prov. de Fl. Occ., arr. sur la route d'Ypres à Dixmude; à 6 kil. d'Ypres et de Woesten, à 3 kil. d'Elverdinge et de Zuidschote, et à 11.59 m. d'altitude (seuil de l'église).

Pop. 905 hab.; — sup. 1,773 hect.

Arr. adm., jud. et cant. de j. de p. d'Ypres. — Ev. de Bruges.

Sol argilo-sablonneux; — pays agricole.

Cours d'eau: l'Yperlée, affl. de l'Yser; le canal de Boesinghe ou d'Ypres. — On remarque sur cette petite rivière canalisée une écluse qui passe pour un chef-d'œuvre et dont la construction remonte à 1643-1644. Elle a 41.60 m. de longueur sur 6.25 m. de largeur et 9.38 m. de hauteur.

L'église, construite sur le plan de N.-D. de Bruges, offrait surmontée d'une élégante flèche, datant du XIII^e siècle, à ce qu'il paraît (selon Sanderus). — Le vieux château a disparu depuis longtemps.

Il est fait mention du nom de Boesinghe dès le IX^e s., lorsqu'il est question de *Testardus Bosingamus*, seigneur de l'endroit, mis à la raison par le Forestier Liederic, pour cause des brigandages qu'il exerçait de concert avec Hugo de Langemarck et Lambo d'Elverdinghe. Une charte de 1119 et d'autres diplômes de deux siècles suivants, disent *Boesinga*.

En 1219, Roger, châtelain de Lille, confirme la vente de la dime de Boesinghe, faite aux chanoines de Saint-Martin à Ypres, par Robert et Michel, enfants de Michel d'Ypres.

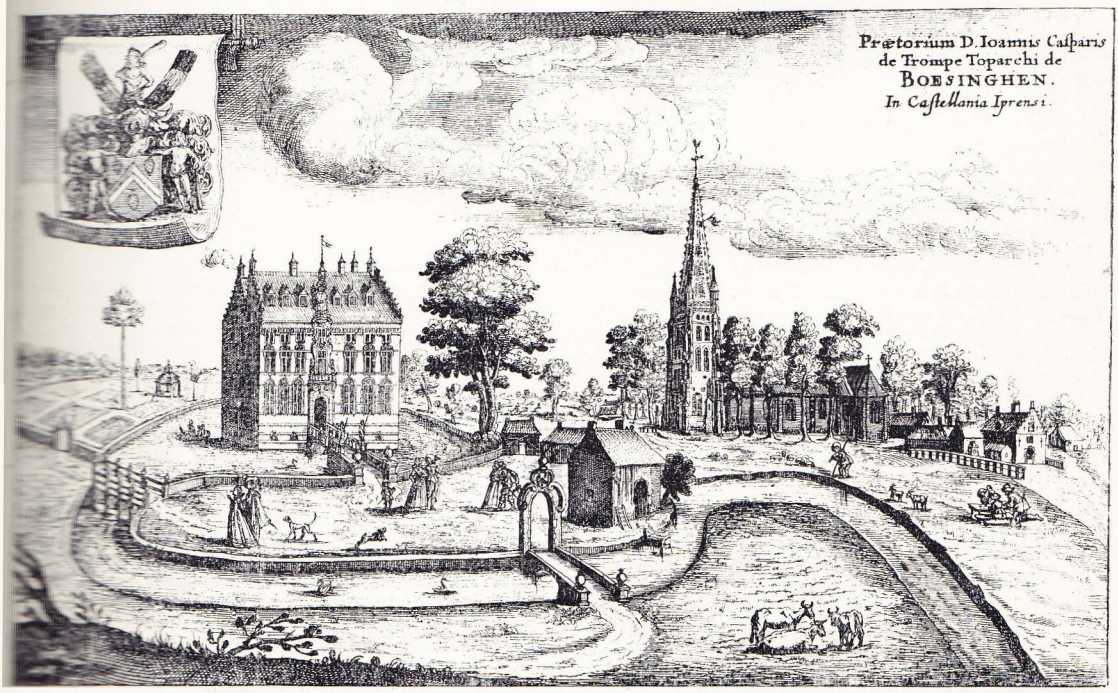
La commune de Boesinghe, sise aux portes d'Ypres, a presque toujours subi les vicissitudes de cette ville; ou du moins elle a participé à ses malheurs. Lors du siège d'Ypres, en 1648, par le prince de Condé, le village fut pillé par les Français, qui emportèrent jusqu'aux gouttières en plomb de l'église. Dans la suite, de nombr. troupes y campèrent ou y passèrent, laissant toujours des traces de leur passage. — En 1566, l'église fut incendiée par les iconoclastes; il ne resta pas pierre sur pierre. La tour fut seule conservée, quoiqu'elle se ressentit fort de la dévastation générale.

Le premier seigneur de Boesinghe qu'on rencontre après les Testard, est François Belle, mort le 6 avril 1330. Ses descendants conservèrent la seigneurie pendant environ deux siècles. Ils résidèrent à Ypres, où ils remplirent les premiers emplois de la ville; leur château ne leur servait que de pied à terre. Amis des comtes de Flandre et surtout de Louis de Male, les Belle embrassèrent leur parti. L'un d'eux, George, fut tué à Ypres, en 1365, dans une sédition populaire.

François Belle, fils de François prénommé, se distingua au siège d'Ypres, en 1383, et fut créé chevalier avec trois autres membres de la famille, George, Jacques et Jean Belle, qui tous s'étaient distingués vaillamment contre les Anglais et les Gantois réunis.

Jehan Belle, bailli d'Ypres et seigneur de Boesinghe, obtint, en 1414, de Jean sans Peur, une charte renouvelant les droits et prérogatives de la seigneurie, qui comptait alors 185 mesures de terre. La justice fut dans la suite exécutée à Boesinghe en vertu de cette charte.

George Belle, fils de François, racheta la seigneurie de Boesinghe de Roland ou Richard Bryde, qui l'avait héritée de sa mère Yolente Belle.




Boesinghe. — D'après J. Blaeu, 1649

George, fils de George prénommé, ne laissant pas de descendants mâles, la seigneurie de Boesinghe devint propriété d'Olivier de Dixmude, par son alliance avec Bryde, fille de Roland. Olivier, issu de l'anc. famille des châtelains de Dixmude, est un de nos seigneurs les plus illustres. Sa fille Catherine épousa en secondes noces Jean de Halewyn, auquel elle porta en dot la seigneurie de Boesinghe (XVe s.), laquelle resta dans la famille des Halewijn pendant trois générations, jusqu'à ce que, à défaut de descendants mâles, elle passa par alliance dans la famille de Witthem.

Au commencement du XVIIe s., la seigneurie passa, par alliance, dans la famille de Cusance.

Le 26 août 1622, Claude-François de Cusance, maître de camp, obtint de Philippe IV, roi d'Espagne, l'autorisation de vendre la seigneurie de Boesinghe à messire Adolphe des Trompes, seigneur de Gheluwe, etc., bailli de la salle et châtellenie d'Ypres.

Jean-Gaspar des Trompes obtint la seigneurie le 11 octobre 1631, et se mit bientôt à rebâtir le château, détruit par les gueux, en 1566.

Vers 1680, la seigneurie passa entre les mains de M. Blaise de Frauzelly. En 1700, Nicolas-François baron de Chauviray était seigneur de Boesinghe et résidait parfois dans cette commune.

Dame Marie-Josèphe-Antoinette de Chauviray, femme de noble seigneur Charles-François de la Grange, marquis de Vildonné, vendit, le 8 octobre 1718, la seigneurie à Pierre de Thibault, écuyer, seigneur de Vroedenhove.

Le château, bâti vers 1580, et placé sur une île au milieu de l'étang, devint la proie des flammes vers 1700.

Comme paroisse et comme seigneurie, Boesinghe faisait anciennement partie de la châtellenie d'Ypres, et était situé dans le métier ou district occidental qu'on nommait alors *West-Yper ambacht*.

La seigneurie de Boesinghe, relevant de la Salle d'Ypres, était formée de trois fiefs; elle avait son amman particulier. — (Voir *Brielen*).

Pop. en 1693, — 961 hab.; en 1816, — 1,659 hab.; en 1846, — 1,906 hab.; en 1890, — 2,225 hab.; en 1910, — 2,250 hab.

*Boesingha*, 1117; *Boeseghem*, 1065; *Bosinga*, *Boesinghe*, 1107-1123. Ensuite: *Bozenga*, *Bosinghem*, *Bosenghem*, *Boseghem*, *Boesinghien*, *Boesynghe*, etc.

1914-18. — Boesinghe, sur la rive gauche du canal, a été violemment bombardé pendant la plus grande partie de la guerre; aussi le village avec son église, avec son château et le parc furent-ils réduits à rien... Le pays entier, jusqu'au delà de Woesten, a été dévasté par le bombardement. — Il se livra de nombreux combats au hameau de Pilkhem.

**BOGAARDEN**, comm. de la prov. de Brabant; à 8 kil. de Hal, à 22 kil. de Bruxelles, à 3 kil. de Pepinghen.

Pop. 527 hab.; — sup. 494 hect.

Arr. adm. et jud. de Bruxelles; cant. de j. de p. de Hal. — Archev. de Malines.

Sol argileux, sablonneux; — agriculture.

Château d'Eggerdal.

Eglise de 1838-40; sacristie de 1765.

Pop. en 1840, — 653 hab.

» » 1890, — 624 »

*Bongardes*, 1223; *Bogaerde*, 1435; *Bongaerde*, 1690.

Alt. de 69.21 m. au seuil de l'église.

On lit dans « le Guide fidèle... du Brabant wallon »: « Bongarde, que l'on appelle aussi *Bougarde* ou *Bogaerde*, est un village de la juridiction d'Enghien, situé sur les confins du Hainaut, à quatre lieues et demie de Nivelles.

» En 1670, le 14 mai, Charles II, roi d'Espagne, et la reine Anne, régente, l'érigèrent en comté en faveur de messire Charles-Antoine Calonne, par lettres patentes données à Madrid, à ce sujet.

» Le patronat de l'église appartient à l'abbaye de Saint-Denis près de Mons, qui en partage les dîmes avec l'abbaye de Champré et le curé de ce village. »

**BOHAN**, comm. de la prov. de Namur, sit. sur la rive gauche de la Semois, entourée de montagnes boisées; à 16 1/2 kil. de Gedinne, à 56 1/2 kil. de Dinant, et à 171 m. d'altitude au seuil de l'église.

Pop. 513 hab.; — sup. 1,394 hect.

Arr. adm. et jud. de Dinant; cant. de j. de p. de Gedinne. — Ev. de Namur.

Terrain le plus montueux de la province; terres labourables; terrains boisés et sartables. — Agriculture; clouterie; — carrières de pierres à bâtir. Tabac renommé dit « Tabac de la Semois ».

*(Photo Nels)*

Bohan-sur-Semois. — Le Vera, chemin vers Bois-Jean

Cours d'eau: la Semois; les ruisseaux de Bohan et le Vera.

Bohan était une seigneurie avec haute, moyenne et basse justice. Outre sa haute cour de justice, elle possédait une cour féodale dont relevaient plusieurs fiefs. — Rigaud de Bohan vivait en 1205; Jacques de Bohan, chevalier, seigneur dudit lieu, vivait en 1261. Gerlache de Bohan était, dans la première moitié du XVIe s., seigneur de Bohan, de Sugny et de Chairière.

Le village de Bohan avait aussi son château, appartenant à l'époque de sa splendeur au sieur Flourent de Fienne, écuyer seigneur haut-justicier, XVIIIe s.; ensuite à M. Le Lachavardière de Lagrandville, puis à M. d'Olimart. Les révolutions ont enlevé à ce manoir ses privilèges et ses armoiries, et l'incendie a dévoré ses tourelles. En 1820, un violent incendie dévora le manoir. En fouillant les ruines du vieux castel pour y construire les fondements d'une nouvelle habitation, on trouva dans une cloche de bronz une gr. quantité de pièces d'or, de forme triangulaire.

*Bohan* (1190); *Bohain* (1204); *Bohaing* (1205); *Bouhang* (1226); *Bauhaing* (1323); *Boheang* (1326); etc.; aussi *Boham*.

EUG. DE SEYN
Membre de la Société royale d'Archéologie de Bruxelles et de la Société d'Histoire et d'Archéologie de Gand

# DICTIONNAIRE HISTORIQUE ET GEOGRAPHIQUE DES COMMUNES BELGES

HISTOIRE - GÉOGRAPHIE - ARCHÉOLOGIE
TOPOGRAPHIE - HYPSOMÉTRIE
ADMINISTRATION -- INDUSTRIE -- COMMERCE
ETC., ETC., ETC.

TOME PREMIER

BRUXELLES
A. BIELEVELD, ÉDITEUR
66, rue Montagne-aux-Herbes-Potagères, 66

1924